

CAMPAGNE PELGAS

Une collaboration interprofessionnelle

Initiées en 2000 pour suivre les stocks de poissons pélagiques du golfe de Gascogne, et particulièrement celui de l'anchois, les campagnes PelGas constituent un modèle de collaboration interprofessionnelle mais aussi internationale.



© Ifremer / D. Delaunay

Rencontre entre le navire océanographique *Thalassa* de l'Ifremer et des professionnels lors de la campagne PelGas 2010.

Depuis le 26 avril, scientifiques et pêcheurs sont embarqués dans une nouvelle campagne PelGas (PELagiques GAScogne). Objectif ? Étudier les stocks de petits pélagiques (sardine, sprat, chinchard, maquereau mais surtout anchois) dans le golfe de Gascogne. Depuis 2000, ces campagnes se déroulent chaque année au printemps à bord du navire océanographique *Thalassa* de l'Ifremer. Il s'agit d'étudier le fonctionnement de l'écosystème pélagique dans son ensemble, et d'évaluer des indices d'abondance des espèces. Le stock d'anchois y est en effet géré par un TAC (Total Admissible de Capture).

Depuis la côte espagnole jusqu'à la pointe de la Bretagne, une vingtaine de scientifiques de l'Ifremer et leurs partenaires (CNRS, Université de La Rochelle et Centre Régional sur les Mammifères marins) travaillent de conserve sur *Thalassa*. Depuis 2007, grâce à l'action du CNPMM, ces campagnes bénéficient de l'accompagnement de navires professionnels. Pour

le Président du CNPMM, M. Gérard Romiti : « Avec cette campagne, l'Ifremer et les professionnels démontrent qu'ils sont en phase pour expertiser la ressource afin d'assurer une exploitation responsable du stock d'anchois et la rentabilité des entreprises de pêche ». Une collaboration qui permet d'augmenter le nombre de pêches et d'améliorer la qualité et la précision des indices estimés.

« Cette implication est très intéressante, déclare Ludovic Leroux, Président de la Commission anchois du CNPMM et armateur de deux chalutiers pélagiques à la Turballe. Cela nous permet de comprendre comment travaillent les scientifiques et, parallèlement, nous apportons un savoir faire qui améliore l'évaluation de la biomasse. Sa fluctuation ne provient pas uniquement de la pêche. Et plutôt que de décider des fermetures systématiques, qui font mal à toute la flottille, il serait plus intelligent de la gérer précisément en choisissant des zones de pêche, des périodes de fermeture... *Thalassa* a par-

fois du mal à identifier certaines détections ou n'a pas le temps de le faire. Nous sommes là pour cela ».

Les navires qui participent à la campagne n'ont pas le droit de commercialiser leur pêche. Mais ils sont indemnisés par France Filière Pêche. « Nous sommes une association privée à caractère interprofessionnel qui rassemble tous les acteurs de la filière : des producteurs jusqu'aux distributeurs rappelle Emmanuelle Sauvion, sa déléguée générale. Notre objectif est de créer une marque collective d'ici à la rentrée. Un autre est d'accompagner la pêche pour qu'elle demeure durable (sélectivité, engin de pêche, économie d'énergie...) et cela passe par une amélioration des connaissances. D'où ce partenariat financier sur la campagne PelGas, car c'est un enjeu de filière, et pas uniquement de pêcheurs et de scientifiques ».

Pour Jacques Massé, chef de mission de la campagne PelGas, « cette collaboration avec les pêcheurs est magnifique. Nous sommes complémentaires, et la combinaison du travail des deux donne une information plus précise ».

Cette campagne se déroule alors que la pêche à l'anchois a été réouverte il y a deux ans après cinq années d'interdiction. Un choc pour les pêcheurs espagnols et français. « Nous avons identifié depuis 2000 beaucoup de paramètres et de facteurs qui pourraient expliquer ces variations naturelles d'abondance, explique Jacques Massé. Mais en 2005, le stock s'est écroulé sans que l'on puisse en comprendre la raison. La population s'est rééquilibrée seulement l'année dernière. L'absence de pêche pendant trois ans y est sans doute pour quelque chose, mais il faut avant tout une excellente condition de survie de la ponte de l'année, ce qui implique d'autres paramètres, et même une combinaison de facteurs. C'est pour cela qu'il est difficile d'anticiper ».

L'anchois est une espèce à faible longévité (4 ans) et les poissons d'un an constituent normalement la majorité du stock (jusqu'à plus de 90 % certaines années). Cela signifie que la gestion de la ressource dépend étroitement du résultat de la ponte de l'année précédente : le recrutement. Les campagnes PelGas permettent aussi aux scientifiques de mener des travaux de recherche sur le fonctionnement de l'écosystème pélagique dans son ensemble et à chaque niveau trophique, afin d'acquérir de nouvelles connaissances, principalement sur les interactions possibles entre l'environnement et l'anchois.

Lors de la campagne, les mesures sont effectuées 24h sur 24h sur l'ensemble du plateau continental selon plusieurs méthodes : prospection acoustique, pêches au chalut pélagique, pompage et filtration d'eau en continu (prélèvements de plancton pour dénombrer les œufs d'anchois et de sardine). La nuit, *Thalassa* retourne sur la moitié du parcours effectué le jour pour réaliser des stations hydrologiques : profils verticaux de températures, de salinité et de fluorimétrie, ainsi que des pêches planctoniques sur toute la colonne d'eau.

Cette approche est standardisée avec les Espagnols, les Portugais et les Anglais, afin de disposer d'une connaissance précise et globale de l'écosystème pélagique depuis la mer Celtique jusqu'à Gibraltar.

CAMPAGNE PELGAS

« Nouveaux outils, nouveau regard, nouvelle approche »



Jacques Massé,

Embauché à l'Institut des pêches de Boulogne-sur-mer en 1973, il y devient technicien principal. En 1979, il remplace Alain Maucorps en tant qu'expert aux groupes de travail du CIEM. À partir de 1982, il travaille avec Noël Diner au Centre de Nantes et apprend les principes de l'acoustique. Il devient cadre de recherche en 1988. Créateur des campagnes PelGas, il assure la présidence du groupe de travail WGACEGG pour une durée de trois ans.

Quel regard portez-vous sur votre parcours à l'aube de la retraite ?

Finalement, je trouve qu'il illustre assez bien l'évolution de la recherche halieutique, passée de simples évaluations de stocks pour suivre des populations exploitées, à une démarche écosystémique reconnue aujourd'hui comme la base de l'halieutique. Ces quarante années d'activité sont jalonnées de campagnes, de groupes de travail, de collaborations avec des scientifiques de toutes disciplines, de tous organismes et de tous âges, mais aussi avec des marins, qu'ils soient membres d'équipages de nos navires océanographiques ou marins pêcheurs, aux échelles régionales, nationales et internationales, au service de l'expertise comme de la recherche.

Vous êtes un grand spécialiste des poissons pélagiques...

C'est vrai que sur les 70 campagnes hauturières auxquelles j'ai participé, plus de 50 (dont 35 comme chef de mission) étaient ciblées sur le domaine pélagique. Ce domaine m'a toujours fasciné. Il m'a notamment obligé à appréhender l'acoustique sous-marine. Je n'ai pas fait de « hautes études », mais j'ai eu la chance d'être entouré de jeunes chercheurs compétents qui m'ont fait confiance et qui m'ont appris énormément en retour. Cherchant toujours à analyser ce milieu plus en détail, j'ai réussi à mettre en place de nombreuses collaborations qui m'ont permis d'assouvir ma passion. Mes campagnes ont servi de plateforme pour la mise au point de nouvelles technologies et méthodes.

La complexité de la dynamique des populations de petits poissons pélagiques complique d'autant la gestion de leur

exploitation. C'est pourquoi, dès 1993, j'ai cherché à élargir les objectifs initiaux des campagnes vers une compréhension des mécanismes qui induisent les fluctuations d'abondance brutales caractéristiques de ces populations. Ceci impliquait de nouveaux outils, un nouveau regard, une nouvelle approche.

Votre sentiment sur les campagnes PelGas ?

Les campagnes écosystémiques PelGas que j'ai initiées en 2000 grâce aux performances du navire océanographique *Thalassa*, étaient très novatrices. Beaucoup de mes collègues n'y croyaient pas ! Je n'aurai jamais imaginé qu'elles prennent autant d'importance aujourd'hui. Elles ont essaimé des campagnes similaires chez nos collègues européens et sont désormais coordonnées depuis le Royaume-Uni jusqu'à Gibraltar (WGACEGG) et bientôt jusqu'en Mer Egée (Groupe MEDIAS).

Mais ce qui me rend le plus heureux, c'est la participation des professionnels à nos actions. Et cela dans un contexte difficile, puisque la pêche de l'anchois a été totalement fermée en 2005, produisant un choc économique et social considérable sur la façade Atlantique. Ce travail que nous faisons ensemble en mer depuis six ans est extraordinaire. Cela prouve aux sceptiques que chercheurs et professionnels peuvent travailler « ensemble » et à « bénéfice réciproque ». J'espère avoir contribué à faire évoluer le statut des pêcheurs de « victimes des gestionnaires » ou de « seuls destructeurs irresponsables » à celui d'« acteurs de la recherche et de la gestion », c'est en tout cas, ce en quoi je crois le plus.

Propos recueillis
par Dominique GUILLOT

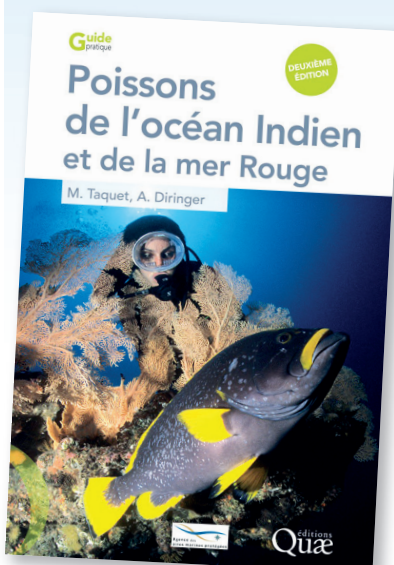
EN SAVOIR PLUS

Édition

◆ Poissons de l'océan Indien et de la mer Rouge

de M. Taquet, A. Diringer
Parution le 18 juin 2012
Editions QUAE

Véritable ouvrage de référence, le guide des poissons de l'océan Indien et de la mer Rouge, paru pour la première fois en 2007, est réédité cette année avec le soutien de l'Agence des



aires marines protégées, pour le plus grand bonheur des passionnés du monde sous-marin. Illustré de plus de 1 500 photographies sous-marines, il présente près de 1 200 espèces de poissons rencontrées en plongée sous-marine dans l'océan Indien et en mer Rouge, entre la surface et 60 m de profondeur. Conçu pour faciliter la reconnaissance des poissons dans leur milieu naturel, le guide fournit des informations sur la morphologie, la biologie et l'écologie des espèces et permet au lecteur de découvrir l'extraordinaire biodiversité qui caractérise la faune ichthyologique de cette région.

Campagne

◆ Retour de Benthoclim

En réponse au réchauffement climatique, la température moyenne de la Manche augmente doucement mais significativement : des mesures réalisées au large de Roscoff et de Plymouth au cours de ces vingt dernières années indiquent une élévation qui oscille entre 0,6 et 0,7°C par décennie selon la profondeur. Les conséquences de ce réchauffement de l'eau sur la faune demeurent encore largement méconnues. Menée



© Ifremer/N. Desroy

par Nicolas Desroy, chercheur à la station Ifremer de Dinard, la campagne BENTHOClim, qui s'est achevée le 16 mai dernier, va permettre de déterminer l'évolution de la distribution d'une soixantaine d'espèces du macro-benthos. Les espèces étudiées pendant la mission appartiennent essentiellement aux groupes des mollusques, des crustacés et des échinodermes.

Nomination

◆ Antoine Dosdat, nouveau président d'Europôle mer

Antoine Dosdat, directeur du centre Ifremer Bretagne, a été élu, jeudi 26 avril, président d'Europôle mer et succède ainsi à Paul Tréguer, arrivé

au terme de son mandat. Dans la continuité de l'œuvre entreprise, il souhaite mettre en synergies les ressources humaines et techniques des partenaires de l'Europôle mer : « *Au-delà des institutions, ce sont également les projets structurants comme ceux soutenus par les Investissements d'Avenir qui devront se consolider* ». L'objectif est aussi de contribuer collectivement à l'orientation des stratégies de formation et de recherche des membres afin de les rendre plus complémentaires entre elles et plus fortes dans la compétition internationale : « *Notre attractivité passe par un positionnement européen et international affirmé qui n'a de chance que si il est collectif* ».

